

**VAS-TU ME REGARDER AVEC UN ŒIL MAUVAIS PARCE QUE JE SUIS BON ? - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

**Mt 20, 1-16**

*Jésus disait cette parabole : « le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit : 'Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez, vous aussi, à ma vigne.'*

*Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?' Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »*

Il n'est pas facile d'accepter un Dieu qui, au lieu de récompenser les bons et châtier les mauvais, fait lever le soleil sur les méchants et les bons (Mt 5, 45) offrant à tous son amour. Un Dieu de ce genre là semble injuste comme le patron de la parabole racontée par Jésus (Mt 20, 1-16). Un propriétaire terrien engage des ouvriers à sa vigne. L'importance du travail est telle que le patron lui-même sort dès l'aube sur la place de la ville pour assumer des ouvriers. La paye pour une journée de travail est de un denier et c'est cette somme que le patron promet. La grande disponibilité de main d'oeuvre permettait de prendre en une seule fois autant d'ouvriers qu'il en fallait.

Or, quelle surprise, vers neuf heures du matin le patron sort de nouveau chercher de la main d'oeuvre. Il ne le fait pas par nécessité car ceux qu'il a assumé en premier sont plus que suffisants, mais il les embauche

parce qu'ils sont sans travail et à l'époque cela veut dire ne pas pouvoir manger. C'est à leur besoin que pense le patron. Et il promet de leur donner "ce qui est juste" selon le travail fourni.

A midi l'homme sort de nouveau pour assumer d'autres ouvriers ainsi qu'à trois heures de l'après midi. Désormais les ouvriers de la vigne sont plus que suffisants, eh bien le patron est plus préoccupé de savoir qu'il y a encore du monde sans travail que de son intérêt. Nous sommes désormais presque au couché du soleil, vers cinq heures du soir, quand, de nouveau, le patron sort sur la place pour voir s'il y a encore du monde que personne n'a pris. Il ne manque qu'une heure à la fin du travail c'est pourquoi personne ne les prendra plus. Ils sont sans travail ils ne mangeront donc pas. Personne n'a pensé à eux, c'est donc le patron de la vigne qui s'en occupe. Pour ce qui est de la rémunération ? Ils auront travaillé même pas une heure ils auront droit probablement à un morceau de pain.

La place de la ville est déserte, plus personne n'attend, ils sont tous à la vigne surpeuplée d'ouvriers. Ceux de la première heure ont été bien contents d'en voir arriver d'autre au long de la journée, ainsi le travail a été moins fatigant. Leur joie se transforme en enthousiasme quand l'intendant commence à payer les derniers. Un denier pour n'avoir travaillé qu'une petite heure, ce n'est pas une rémunération mais un cadeau. Si tel est le sort des derniers (ce qui, en fait, avait été convenu pour une entière journée), les premiers qui ont supportés le poids et la chaleur recevront sûrement trois fois plus.

Mais quand ils se voient recevoir ce qui était prévu ils sont déçus et même de mauvais humeur car ils étaient surs de recevoir d'avantage (Mt 20, 10). Ils jugent donc le patron, injuste. Mais le seigneur de la vigne n'a pas été injuste car ce qui était convenu a été donné, il a donc été généreux. Il n'a rien enlevé à ceux qui ont travaillé depuis l'aube mais il a voulu donner autant aux derniers. Défendant son comportement le patron de la vigne se définit bon : " vas-tu être envieux parce que je suis bon ? " (Mt 20, 15). A travers le comportement du propriétaire de la vigne, Jésus préfigure son Père.

Dieu n'est pas un patron sévère mais un seigneur généreux qui ne rétribue pas les hommes selon leur mérite mais selon leur besoin. Car son amour n'est pas donné comme une rétribution mais comme un cadeau. Ce qui motive son agir sont les nécessités des hommes et leur bonheur. Et si ce comportement peut sembler injuste aux yeux de certain c'est parce qu'il " regarde avec un œil mauvais " (Mt 20, 15) l'œil d'un avar et d'un envieux ( Dt 15, 9), de quelqu'un qui fait tout par intérêt. Celui-là ne pourra pas comprendre le comportement d'un Dieu "qui ne cherche pas son propre intérêt" (1 Cor 13, 5) mais celui de l'homme.